



Un séminaire reçoit un prix international

Fribourg » La filière d'architecture de la Haute Ecole d'ingénierie de Fribourg (HEIA-FR) est à l'honneur. Son séminaire consacré au réemploi dans la construction est lauréat des EAAE Pedagogy Awards 2024, un prix international, qui promeut l'excellence et l'innovation dans l'enseignement de l'architecture. Hani Buri, qui propose ce module avec ses collègues François Esquivié et Nicolas Grandjean, livre son analyse.

Que représente ce prix pour votre équipe?

Hani Buri: C'est une reconnaissance importante. Depuis plusieurs années, nous mettons l'accent sur la durabilité dans notre filière. C'est un encouragement à continuer dans cette direction.

Dans quel cadre est donné le séminaire?

C'est un module du Joint Master of Architecture, donné conjointement par la HEIA-FR, la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève et la Haute Ecole bernoise. Nous le donnons pour la troisième fois. Cette semaine, à Fribourg, une soixantaine d'étudiants le suivent. L'an dernier, les participants avaient conçu un pavillon à partir de matériaux récupérés. Cette année, il s'agit de le doter de nouvelles façades, toujours à partir d'éléments de réemploi. Il est très important que les étudiants travaillent avec la matière sur des prototypes et mettent la main à la pâte. L'atelier pop-up, dont nous disposons sur le site de Bluefactory, nous permet de mettre en place ce type de séminaires.

Dans la pratique, est-ce que le réemploi de matériaux fait son chemin dans la construction?

Le réemploi était très courant jusque dans les années 1900. Il a été un peu oublié avec l'industrialisation et l'utili-

sation de nouveaux matériaux comme le béton, l'acier ou le plastique. C'est une question qui commence à préoccuper à nouveau les architectes. Beaucoup d'éléments sont démolis et jetés, alors que le réemploi peut réduire l'empreinte carbone de la construction. Ce n'est pas un remède miracle, mais un axe pour améliorer la durabilité des bâtiments.

Quels sont les freins?

Le manque de connaissances et de savoir-faire est le principal obstacle. La pratique s'est perdue et les choses inconnues font un peu peur. Avec le réemploi, la planification est plus complexe. Elle demande plus de temps et de travail, ce qui n'est pas encore rémunéré. Les projets qui voient le jour aujourd'hui se font surtout par idéalisme et conviction. L'insécurité autour de l'approvisionnement est un frein. Des réflexions sont en cours pour recréer des filières proposant des éléments issus de chantier de déconstruction. Sur le plan financier, des études ont montré que le recours au réemploi n'est pas toujours plus cher. La hausse du coût des matières premières, comme le bois et le métal, redonne de l'intérêt au réemploi. En revanche, plusieurs normes vont aujourd'hui à l'encontre du réemploi. La question des garanties se pose également. »

THIBAUD GUIAN



Professeur associé à la Haute Ecole d'ingénierie